

Cinéma Jacques Tati
Saint-Nazaire

scène
nationale
Saint-
Nazaire

LE CINÉMA

du 7 octobre
au 10 novembre 2026



La ligne bleue

de **Marie Dumora**

France, 2026, 2h04

du 7 au 13 octobre

C'est un film qui, posément, doucement, avec humilité et infiniment d'humanité, fait œuvre de mémoire, pour le pire et pour le meilleur.

Le pire, c'est le camp de concentration que les Nazis ont fait construire au-dessus du village de Natzwiller dans les Vosges, à huit-cents mètres d'altitude. Avant de nous y emmener, Marie Dumora prend le temps de dessiner une cartographie des lieux et des mémoires, de nous faire découvrir des paysages magnifiques et ce qui se cache derrière, que nous dévoilent quelques habitant-es qui étaient enfants au moment des faits.

Le meilleur, ce sont les liens qui ont pu s'établir entre des prisonniers et des personnes du village. Ce sont les actes de résistance - une résistance du quotidien, hors de tout réseau - qui se racontent encore dans les familles qui accueillent la réalisatrice, et nous avec elle.

La Ligne bleue est nourri d'édifiants récits livrés et restitués avec pudeur. Se glissant dans les pas de ces témoins, leur offrant une juste présence à l'écran, Marie Dumora sait aussi épouser leur regard et essayer d'imaginer, à travers les fenêtres, ce qu'elles et eux pouvaient voir. Si le film raconte le camp de Struthof, il parle surtout du traumatisme qu'il a engendré et de son empreinte, toujours présente, dans les êtres et les paysages. Et il parvient à atteindre la lumière : des souvenirs de liens véritables qui ont existé et la mémoire réconfortante d'actes de courage.



Marie Madeleine

de et avec **Gessica Génés**

Haïti, 2026, VOSTF, 1h44

Et avec **Béonard Monteau, Edouard Baptiste**

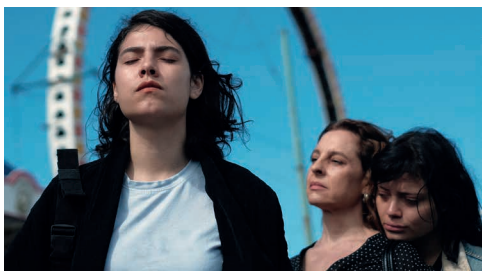
Rappel : avant-première le 6 octobre à 20h30
Puis du 4 au 10 novembre

Présenté hors compétition au Festival de Cannes, **Marie Madeleine** fut un des chocs qui a marqué les festivalier-es : un film fort qui nous plonge avec une authenticité bousculante, mais aussi pleine d'énergie lumineuse, dans la réalité - foisonnante, tourmentée et tout sauf univoque - d'Haïti.

Porté par sa fabuleuse actrice-réalisatrice qui se donne à corps perdu dans son film et entraîne avec elle sa non moins formidable troupe d'interprètes, **Marie Madeleine** joue de son clin d'œil biblique pour provoquer la rencontre entre une prostituée, femme libre, c'est-à-dire, comme le dirait Nina Simone, « *sans peur* », et un jeune évangéliste prénommé Joseph. Malgré ce qui les oppose, elle et lui nouent une relation, et alors qu'il vacille dans sa foi, elle lui fait découvrir un monde où tout semble pouvoir se réinventer.

À l'image du pays dont elle veut absolument porter la réalité et l'effervescence, Gessica Génés signe un film qui semble lier les extrêmes : la dureté, voire la tragédie, mais aussi la beauté et la poésie. Un paradoxe de plus pour une œuvre incroyablement sensorielle qui mêle les émotions avec une sincérité et un abandon ô combien marquants.

RAPPEL : mardi 6 octobre à 20h30
suivi d'une **rencontre avec**
l'actrice-réalisatrice, **Gessica Génés**



Ton animal maternel

de **Valentina Maurel**

Costa Rica, 2026, VOSTF, 1h45

Avec **Daniela Marín Navarro**, **Mariangel Villegas**,
Marine De Tavira, **Reinaldo Amián**

Triple Prix d'interprétation féminine Un certain regard, Festival de Cannes

du 7 au 13 octobre

Elsa est de retour au Costa Rica après ses études en Europe. Elle retrouve sa petite sœur seule dans la maison familiale avec ses croyances ésotériques, et sa mère absorbée par la réédition des poèmes érotiques de sa jeunesse. Le retour de la fille aînée engage les trois femmes à interroger leur lien indéfectible.

À l'instar de **Soudain** en compétition officielle, **Ton animal maternel** a été salué par un triple prix d'interprétation dans la section Un certain regard du Festival de Cannes comme une manière évidente de souligner combien l'essence du film est la relation de cette mère et de ses deux filles. Récompenser ses trois interprètes revient à récompenser le film lui-même, à saluer sa capacité à parler, à travers elles, tout autant de relations familiales, de la place des femmes, de la société costaricaine et de la relation complexe entre celles et ceux qui sont resté-es et celles et ceux qui sont parti-es puis revenu-es, portant un regard extérieur qui interroge mais que l'on interroge également.

Constamment en mouvement avec sa caméra nerveuse et son montage saccadé, **Ton animal maternel** saisit comme à la volée l'intensité de relations et de situations complexes et pourtant inscrites dans le quotidien. Bien au-delà du cercle intime, Valentina Maurel parle de la réalité d'un pays si rare à l'écran, tout en atteignant, dans sa manière de nous faire vivre de l'intérieur des relations humaines, une véritable valeur universelle.

sortie
nationale



Trois adieux

de **Isabel Coixet**

Italie, 2026, VOSTF, 2h

Avec **Alba Rohrwacher**, **Elio Germano**,
Silvia D'Amico, **Galatea Bellugi**, **Francesco Carril**

du 7 au 13 octobre

Après une dispute sans importance, Marta et Antonio se séparent. Lui, chef en pleine ascension, se réfugie derrière ses fourneaux. Elle, dans son silence, commence à ressentir quelque chose de plus que de la tristesse : elle a perdu l'appétit. Le lien entre le métier de l'un et le ressenti de l'autre paraît évident, et pourtant, la réalité n'est pas là : c'est la première surprise de ce film qui n'en est qu'à son premier adieu. Car Marta va bientôt découvrir ce que son corps lui dit vraiment, qui est d'une tout autre dimension. Cette révélation va amener la deuxième - et plus étonnante - surprise du film, aux antipodes de ce à quoi l'on pourrait s'attendre. Car lorsqu'elle sait ce qui lui arrive, tout prend, pour Marta, un tour inattendu : la nourriture a meilleur goût, la musique la touche comme jamais, et le désir réveille en elle l'envie de vivre sans peur.

En adaptant le roman en grande partie autobiographique de Michela Murgia, Isabel Coixet nous offre un film en forme d'hymne à la vie, qui tire sa force et son énergie du paradoxe sur lequel il se construit et qui nous emporte. Servie par une prodigieuse Alba Rohrwacher, la réalisatrice nous plonge dans une Rome loin de tous les clichés touristiques pour y signer un film qui mêle le mélodrame et la fantaisie et refuse le pathos tout en accueillant et suscitant l'émotion avec humanité. Pudique, parsemé de jolies notes d'humour, plein de finesse, **Trois adieux** impose une douceur quelque part inquiète mais qui fait surtout du bien.

Márta Mészáros

trois films pour (re)découvrir une réalisatrice majeure

Son nom est largement inconnu du plus grand nombre et pourtant : Márta Mészáros est la première réalisatrice à avoir obtenu l'Ours d'Or au Festival de Berlin (**Adoption**, 1975) et la première à avoir obtenu le Grand Prix au Festival de Cannes (**Journal intime**, 1984, dix ans avant le Prix de la mise en scène attribué à Nanni Moretti pour un film du même titre qui sonnait comme un hommage à la grande réalisatrice). C'est dire l'importance de cette cinéaste qui, entre 1968 et 2017, après une décennie de courts métrages largement repérés, a signé 24 longs métrages.

Grâce à la toute jeune société de distribution Nightshift Films (qu'elle en soit ici grandement remerciée !) et après une rétrospective à la Cinémathèque française judicieusement intitulée « *Márta Mészáros, féminin singulier pluriel* », le Cinéma Jacques Tati est ravi de vous proposer trois films à absolument (re)découvrir pour commencer à connaître l'œuvre d'une cinéaste à ne plus oublier.

« Figure importante de la « nouvelle vague » hongroise, Márta Mészáros appartient à cette génération de femmes cinéastes ayant incarné et filmé l'évolution des rapports de genre au cours des années 1960-70, à l'instar d'Agnès Varda en France ou de Věra Chytilová en Tchécoslovaquie. Réticente à qualifier son œuvre de « féministe », elle déclare simplement « raconter des histoires banales dont le personnage principal est invariablement une femme », meilleure manière pour elle de renouveler un art reflétant traditionnellement le point de vue des hommes. »

Damien Marguet - La Cinémathèque française



Adoption

de **Márta Mészáros**

Hongrie, 1975, VOSTF, 1h29

Avec **Katalin Berek, Gyöngyvér Vigh, Péter Fried**
Ours d'Or, Festival de Berlin

du 7 au 13 octobre

Kata, ouvrière de quarante ans, désire un enfant avec son amant, tandis qu'Anna, adolescente, cherche à s'émanciper pour épouser son petit ami. Le lien qui se tisse entre elles témoigne avec force du poids social et politique qui pèse sur la vie des femmes, chacune devant composer avec l'amour, le mariage et la maternité dans sa recherche d'indépendance.

*« Cinquante et un ans après sa première, **Adoption** conserve une pertinence tout à fait singulière – notamment par la manière étonnante dont il aborde l'inévitable conflit amoureux.(...) Il parvient à représenter avec une justesse remarquable non seulement les expériences intimes de ses personnages, mais aussi les mutations profondes des relations hommes-femmes et les enjeux liés aux rapports entre parents et enfants. Expérience esthétique d'une grande cohérence, le film encapsule son contexte avec une finesse et une force figurative telles qu'il offre inévitablement un véritable voyage dans le temps, au cœur de la Hongrie des années 1970. »*

Hanna Hromovetska - Movierama

Jeudi 8 octobre à 20h30

suivi d'une **rencontre avec Damien Marguet**, maître de conférence à l'Université Paris 8, spécialiste de l'œuvre de Márta Mészáros



Neuf mois

de Márta Mészáros

Hongrie, 1976, VOSTF, 1h28

Avec Lili Monori, Jan Nowicki, Djoko Rosic

Prix Fipresci, Festival de Cannes

du 14 au 20 octobre

Juli est employée dans une briqueterie. Elle a interrompu ses études afin de pouvoir élever seule son enfant. Elle continue néanmoins de préparer le soir un examen. Elle entretient une liaison avec son contremaître, János. Lorsqu'elle est enceinte, János accepte de l'épouser, mais lui impose son autorité.

« **Neuf mois** est une réflexion sur l'amour impossible dans une société qui laisse peu de place à l'affection. L'œil de documentariste de Mészáros se retrouve dans sa façon de filmer les paysages industriels, et lors d'une scène finale poignante, où se confondent l'héroïne et son interprète (Lili Monori, bouleversante). »

La Cinémathèque française

« D'un film à l'autre, Márta Mészáros, grande cinéaste hongroise qui sait donner à des problèmes simples une valeur universelle, reprend le thème de la femme qui veut vivre par elle-même, qui refuse de se soumettre aux conventions de la morale traditionnelle. [...] Márta Mészáros analyse, ici, les malentendus de l'amour et ce qu'il y a de faussé dans les relations du couple par la faute de l'homme. Protecteur comme le professeur marié ou despotique comme János, les hommes ne veulent, nous dit-elle, que dominer la femme, organiser eux-mêmes son insertion sociale et décider de ses maternités. »

Jacques Siclier - Le Monde



Elles deux

de Márta Mészáros

Hongrie, 1977, VOSTF, 1h34

Avec Lili Monori, Marina Vlady, Jan Nowicki

du 4 au 10 novembre

C'est l'histoire d'une amitié magnifique entre la directrice d'un foyer pour jeunes ouvrières et une mère harcelée par son mari.

« Avec son regard de documentariste, Mészáros dépeint un environnement glacial, où les existences s'enlissent dans un chemin tout tracé. Une ode à la tendresse et à la sororité. »

La Cinémathèque française

« À la fois suite officieuse de **Neuf mois** (on y retrouve une Juli, toujours jouée par Monori, qui tente de s'en sortir avec son enfant) et continuité spirituelle de **Adoption** (elle se fait recueillir par Mari, femme plus âgée au couple branlant avec qui elle noue un lien fort à des fins d'émancipation collective), le film crée sa propre tonalité pour atteindre une bienveillance teintée d'amertume.

Ce qui se joue est toutefois différent : **Elles deux** est l'histoire d'un constat, celui de l'impossibilité pour des hommes de dépasser leur individualisme pour celles qu'ils disent aimer. (...) Peu d'attention, encore moins de compréhension ou de vulnérabilité de leur part, ils creusent sans s'en rendre compte un fossé qui réunit les deux femmes tout en les isolant, eux. (...) Le cinéma de Mészáros semble ainsi développer une équation voulant que la multiplication des corps féminins ne puisse être que préférable, si tant est qu'on les laisse s'exprimer. »

Elie Bartin - Superseven



Notre salut

de Emmanuel Marre

France, 2026, 2h38

Avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke

Prix du scénario, Festival de Cannes

du 7 octobre au 3 novembre

sortie
nationale

En racontant le parcours d'un collabo ordinaire dans la France de la Seconde Guerre mondiale, Emmanuel Marre signe un film passionnant et saisissant, non sans quelques notes d'humour et en assumant, ici de manière ludique, là d'une façon plus discrète, des anachronismes qui font d'autant plus résonner aujourd'hui cette terrible histoire.

Sans effets appuyés, sans discours explicatif, le réalisateur prend le temps de déployer précisément un destin anonyme en lui donnant une dimension et une profondeur glaçantes.

Le Corset

de Louis Clichy

France, 2026, 1h31

Prix du Jury Un certain regard, Festival de Cannes

Prix du Public et du Jury, Festival d'Annecy

du 14 octobre au 3 novembre

sortie
nationale

Brillant animateur passé par les Studios Pixar (*Wall-E*, *Là-haut*), co-réalisateur de deux *Astérix*, Louis Clichy signe son premier long métrage en solitaire : un film personnel qui brille autant par son style (un beau et lumineux dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine) que par son regard chaleureux, joyeux et émouvant.

Le Corset nous emmène dans une ferme au cœur de la Beauce, à la fin des années 1980, et raconte tout à la fois les mutations du monde agricole que l'éveil d'un enfant de 11 ans qui découvre la musique et fait la rencontre de Clara, avec qui tout semble devenir possible.



Soudain

de Ryûsuke Hamaguchi

France, Japon, 2026, 3h18

Avec Virginie Efira, Tao Okamoto

Double Prix d'interprétation, Festival de Cannes

les 10, 17 octobre et 2 novembre

C'est le grand succès de ce début de saison au Cinéma Jacques Tati. L'histoire d'une amitié magnifique et lumineuse. Une amitié vivifiante, qui nourrit, ouvre encore plus à soi-même et sur le monde.

Servi par deux actrices au diapason de cette relation, Ryûsuke Hamaguchi nous offre un film lumineux, doux, bouleversant. Un film qui, avec une finesse, une profondeur et une subtilité confondantes, aborde des sujets douloureux qu'il éclaire avec une humanité et une douceur apaisantes, réconfortantes.



Nouveau réjouissant exemple d'un film d'animation qui s'adresse brillamment aux enfants comme aux adultes, **Le Corset** est une chronique rurale en même temps qu'un regard sur l'enfance et la famille qui a des allures de récit d'apprentissage. C'est un film réaliste et fantaisiste, incroyablement attachant, qui nous transmet avec pudeur la tendresse de son auteur pour une région, un milieu, une époque et une période de la vie qui lui tiennent à cœur.

ciné-café jeudi 15 octobre à 14h

soirée spéciale lundi 12 octobre

dans le cadre de **HABITER**, temps fort
du Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire

Les Fleurs du manguier

de **Akio Fujimoto**

Japon, Malaisie, 2026, VOSTF, 1h38

Avec **Shomira Rias Uddin, Shofik Rias Uddin**

Prix du Jury, Festival de Venise

Présenté au Tati en sortie nationale au printemps où il a beaucoup impressionné, **Les Fleurs du manguier** revient pour cette soirée spéciale qui lui donne toute sa dimension. Car ce remarquable faux documentaire est un véritable témoignage des terribles parcours clandestins de migrants qui nous emmène, de manière saisissante, du Bangladesh en Malaisie aux côtés de deux enfants de 4 et 6 ans.

Premier film tourné en rohingya témoignant de ce que subit cette communauté, c'est également un étonnant regard sur l'enfance et l'espace ludique qu'elle parvient à construire dans des conditions aussi extrêmes.



lundi 12 octobre

en partenariat avec SOS Méditerranée

à 18h30, dans le hall du Théâtre

récits et témoignages par SOS Méditerranée

- entracte avec possibilité de prolonger
les échanges au nouveau bar du Théâtre -

à 20h30, au Cinéma Jacques Tati

Les Fleurs du manguier suivi d'un échange
avec SOS Méditerranée

HABITER, c'est aussi des spectacles à découvrir au Théâtre du 6 au 11 octobre

une avant-première toute particulière

pour saluer le Pont de Saint-Nazaire sur grand écran

Du fioul dans les artères

de **Pierre Le Gall**

France, 2026, 1h31

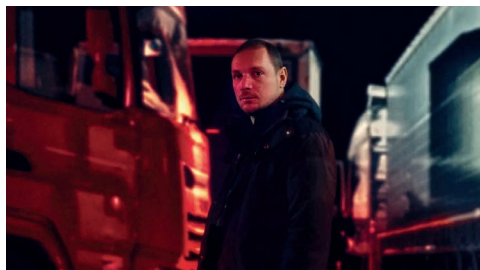
Avec **Alexis Manenti, Julian Swiezewski**

avant-
première

Avant-première le jeudi 15 octobre à 20h30

Ce n'est qu'une scène, mais c'est peut-être la plus belle du film. À tout le moins, elle est portée par un souffle et un lyrisme inoubliables que le Pont de Saint-Nazaire contribue grandement à lui donner (ce n'est sans doute pas pour rien que Pierre Le Gall l'a choisi comme décor).

Cette seule scène, sa trace dans la mémoire de son réalisateur qui a émis le souhait de partager avec nous cette large avant-première (le film ne sortira qu'en décembre), nous a également donné envie de ce moment privilégié que nous vous proposons ce 15 octobre.



Rendez-vous donc pour embarquer avec Étienne sur les routes. Solitaire, taciturne, il aime sa vie de routier et se contente de rencontres anonymes et éphémères sur des parkings. Jusqu'au jour où il croise Bartosz... Sa solitude en est bouleversée et il est peu à peu gagné par le désir, de plus en plus indispensable, de vivre une véritable histoire d'amour...

jeudi 15 octobre à 20h30

avant-première suivie d'une **rencontre avec le réalisateur, Pierre Le Gall**



Minotaure

de Andreï Zviaguintsev

France, Allemagne, Lettonie, 2026, VOSTF, 2h21

Avec Dmitri Mazourov, Iris Lebedeva, Boris Koudrine
Grand Prix, Festival de Cannes

du 14 octobre au 3 novembre

sortie
nationale

Au départ, Andreï Zviaguintsev avait l'idée de déplacer en Russie, dans un contexte différent de celui imaginé par Claude Chabrol, l'intrigue du film de ce dernier, **La Femme infidèle**.

Puis, alors que le grand réalisateur russe travaillait sur son scénario, Vladimir Poutine a déclenché la Guerre en Ukraine et a décrété la mobilisation. Pour le cinéaste qui avait alors décidé de s'exiler en France, ce contexte a dessiné « *l'angoissante toile de fond* » de son récit, comme une manière de parler de son époque et de souligner la dimension politique de la dérive de son personnage principal.

Ce personnage, c'est Gleb, riche chef d'entreprise qui vit avec son épouse, Galina, et leur fils dans une ville de province. Alors qu'il est sommé par le Maire de désigner quatorze de ses employés pour les envoyer au front, Gleb se met à penser que Galina a un amant. Il sent alors que sa vie, soigneusement construite et bien rangée, est en train de se fracturer...

Mêlant, comme il le fait depuis ses débuts avec **Le Retour**, drame intime et regard sur la société de son pays, Andreï Zviaguintsev entremêle donc ici deux récits qui dépeignent la dérive d'un homme tout puissant et, avec elle, l'abus de pouvoir et la corruption des élites. Dans une réalisation millimétrée et feutrée, usant par moment de la tension froide du thriller, son film déploie d'une manière sourde son regard implacable, autant sur les individus que sur les cercles du pouvoir en Russie.



Le Jour de son retour

de Hong Sangsoo

Corée du Sud, 2026, VOSTF, 1h25

Avec Song Sunmi, Cho Yunhee, Park Miso,
Kim Sunjin, Ha Seongguk

du 14 au 20 octobre

sortie
nationale

C'est une pièce en cinq actes que déploie Hong Sangsoo dans ce nouveau film au minimalisme assumé qui mobilise notre attention sur la parole, la présence et le jeu de ses actrices.

Les trois premiers se jouent dans un même cadre et nous font assister à l'interview, par de jeunes journalistes, d'une grande actrice de retour à l'écran après douze ans d'absence. Ces interviews semblent être des conversations amicales, mêlant l'intime et le professionnel. Hong Sangsoo et ses actrices y développent un art du vagabondage qui attrape ou révèle, de-ci de-là, un rapport essentiel à la vie.

Menées à chaque fois d'un seul tenant, en un plan fixe laissant libre cours aux actrices et à leur implication dans la scène, ces trois interviews se complètent avec finesse et subtilité et vont nourrir la deuxième partie du film.

Car les deux derniers actes changent de situation tout en conservant - et on en comprend de plus en plus l'enjeu - l'idée d'un cadre fixe et d'une scène tournée en un seul plan. Le quatrième acte est comme une transition préparant le cinquième qui va synthétiser les trois premiers et faire ressortir ce qui se jouait, souterrainement, dans ces interviews - y compris, et surtout, derrière ce qui paraissait léger, voire superficiel.

C'est tout simple (ou en tout cas, cela en a l'air), certainement déconcertant, et cela compose surtout un film à part qui nous invite à entrer dans l'échange avec lui, pour partager et interroger des sentiments intimes qui peuvent trouver une résonance toute particulière en chacun et chacune d'entre nous.



Une femme aujourd'hui

de Robert Guédiguan

France, 2026, 2h03

Avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Gérard Meylan, Lola Naymark

sortie
nationale

du 21 octobre au 10 novembre

Juliette, 30 ans, semble avoir tout pour elle : un poste prestigieux dans la finance, une belle maison, une vie rythmée par les voyages et les amours de passage. Lorsqu'elle est agressée par un collègue, son monde s'effondre. Juliette s'engage alors sur un nouveau chemin pour redonner un sens à sa vie.

Dans l'éclatante lumière de Marseille amoureusement filmée, Robert Guédiguan porte à l'écran une histoire aussi terrible que banale, avec une justesse et une force d'autant plus remarquables qu'elle est contée d'une manière calme et posée, sans chercher à nous impressionner. Écoutant la difficulté pour les victimes de se faire entendre, dénonçant le cynisme des agresseurs, soulignant à quel point ce qui se passe là parle plus largement de la société et des relations femmes/hommes dans leur ensemble, le cinéaste ne s'arrête pas au constat et parle aussi de solidarité et d'idéaux qui donnent du sens au vivre ensemble.

Accompagné par sa troupe d'acteurs et d'actrices qui dégagent une chaleur humaine qui fait du bien (et l'on ne cachera pas la joie que l'on a de les retrouver !), le réalisateur nous offre un film choral d'une ampleur à la fois réaliste et romanesque. Entremêlant des destins, des figures, des caractères, il accueille les parcours de vie et les profils sans manichéisme et sans simplification, toujours porté par un réel humanisme qui fait la valeur et le plaisir de son cinéma.



ciné-club

Les grands espaces états-uniens

La Dernière Piste

de Kelly Reichardt

États-Unis, 2011, VOSTF, 1h44

Avec Michelle Williams, Paul Dano, Bruce Greenwood

les 26 et 27 octobre

1845, Oregon. Une caravane de trois familles engage le trappeur Stephen Meek pour la guider. Prétendant connaître un raccourci, Meek quitte la piste avec le groupe. Ils se retrouvent perdus dans le désert, confrontés à de réels dangers et à leurs propres peurs...

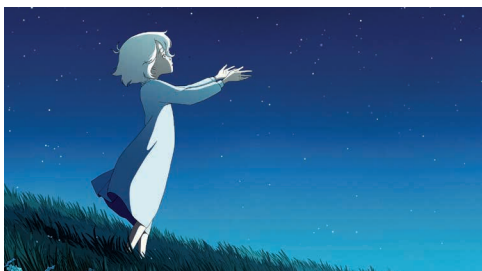
« *La Dernière Piste* est bien davantage qu'une revisitation [du western et de la conquête de l'Ouest]. C'en est (...) un des chapitres les plus originaux et saisissants (...). Une œuvre qui ressuscite le sentiment perdu des origines en même temps qu'elle renouvelle la lecture de l'Histoire. (...) Un film qui, [lorsque la caravane rencontre un Indien], donne au spectateur le sentiment d'assister, comme pour la première fois, à l'événement fondateur d'une histoire qu'il croyait à tort connaître. *La Dernière Piste*, c'est un peu la scène originelle de la conquête de l'Ouest.

Son minimalisme qui va à l'os, l'âpreté de sa beauté, sa manière d'humaniser plutôt que d'héroïser la réalité, y sont pour beaucoup. Non moins que sa façon de prendre à contre-pied les canons du genre : resserrement de l'écran carré contre exaltation scopique de l'espace, point de vue féminin inspiré des journaux intimes des pionnières contre appropriation virile de l'Histoire, méditation contre action, perdition contre conquête. »

Jacques Mandelbaum - Le Monde

Lundi 26 octobre à 20h30

film présenté et commenté



Le Mystère Lucy Lost

de Olivier Clert

France, 2026, 1h29

sortie
nationale

du 28 octobre au 10 novembre

Sur une île imaginaire, dans les années 1910, vit Lucy, une fillette aux cheveux blancs qui se remet d'un mutisme inexplicable et voit des êtres que nul autre ne peut voir. Choyée par ses proches, elle reste à l'écart des villageois et villageoises, enfants comme adultes, qui la regardent d'un mauvais œil. Alors qu'elle semble aller mieux, elle rencontre Milly, une petite fille espiègle qu'elle est la seule à voir et avec qui elle développe vite une complicité qui va l'amener à mieux se connaître...

Son style graphique et son animation font penser (et ce n'est pas un moindre compliment) au Miyazaki de *Kiki la petite sorcière*. Son scénario est l'adaptation d'un album jeunesse de l'auteur du *Royaume de Kensuké* (et c'est une belle promesse). Son titre a été modifié pour mieux s'adresser aux plus jeunes (il s'appelait simplement *Lucy Lost* lorsqu'il a été présenté - avec succès - aux festivals de Cannes et d'Annecy). *Le Mystère Lucy Lost* a ainsi toutes les apparences d'un film pour enfants - et il l'est indéniablement, et de fort belle manière, en leur promettant un enthousiasmant moment de cinéma.

Mais il ne faut pas s'y tromper : c'est aussi un film qui s'adresse aux adultes, et nous ne saurions trop saluer la capacité d'un cinéaste à rassembler au cinéma les petit-es et les grand-es, en leur faisant partager une riche et étonnante aventure et de belles et intenses émotions.

Jouant intelligemment, dans un récit plein de surprises, des différents niveaux de lecture qui révèlent une profondeur qui parlera aux adultes, Olivier Clert réussit un film que nous sommes ravi-es de présenter aussi bien ici que dans les pages p'tits tati.



Quelques mots d'amour

de Rudi Rosenberg

France, 2026, 1h37

sortie
nationale

Avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha

du 28 octobre au 10 novembre

Sarcelles, 1995. Abigaëlle a 6 ans. Elle ne connaît pas son père qui ne l'a pas reconnue, mais elle est persuadée qu'il l'aime en silence et elle rêve de le rencontrer.

Sarcelles, 2004. Abigaëlle a 15 ans. Elle ne connaît toujours pas son père et rêve toujours, et plus que jamais, de le rencontrer.

C'est l'histoire d'une enfant, d'une adolescente sans père, mue par l'obsession de le rencontrer. C'est l'histoire d'une mère vivant seule avec ses deux enfants nés de pères différents, qui fait ce qu'elle peut avec le désir, le besoin incandescent de sa fille de rencontrer un père qui n'a pas voulu d'elle, et qui continue de ne pas répondre à ses appels.

C'est un film d'une très grande justesse, nous plongeant avec sensibilité et délicatesse, mais aussi de vraies notes d'humour (mention spéciale à de truculents seconds rôles), dans une chronique du quotidien inédite, dépeignant une situation et racontant une histoire qui n'ont jamais été portées à l'écran.

Avec ses remarquables interprètes (Hafsia Herzi en tête évidemment, mais aussi toutes celles et tous ceux qui l'entourent), *Quelques mots d'amour* est un film attachant qui, avec une modestie bienvenue, une finesse mâtinée de tendresse, se laisse traverser par des sentiments et des questionnements profonds sur la famille, les liens que l'on tisse et entretient avec celles et ceux qui nous sont proches, et l'amour que l'on vit, que l'on éprouve ainsi que la manière dont on l'exprime.



La Gradiva

de **Marine Atlan**

France, 2026, 2h25

Avec **Colas Guignard, Suzanne Gerin, Antonia Buresi**

Grand Prix Semaine de la Critique, Festival de Cannes

du 4 au 10 novembre

Dans **La Gradiva**, au milieu des ruines de Pompéi, il y surtout la vie : l'énergie débordante de lycéens et de lycéennes français-es en voyage scolaire. La manière, stupéfiante de naturel dont Marine Atlan les fait vivre - intensément - à l'écran est la première qualité de ce film choral qui brille par sa justesse et sa capacité à nous faire réellement participer à ce voyage - un voyage que la réalisatrice restitue en prenant le temps qu'il faut pour épouser la dynamique désordonnée d'un groupe.

Puis, subtilement, progressivement, des figures se détachent - des histoires, des parcours, des personnalités. Dans la légèreté comme dans la gravité, la réalisatrice introduit de la nuance, de la complexité, et révèle ce qui peut se cacher derrière cette figure du groupe d'adolescent-es. On n'en dira pas davantage, laissant le film nous emmener, réaliste et romanesque à la fois, dans ce qui est au final bien plus qu'un voyage scolaire.



Wicker

de **Alex Huston Fischer & Eleanor Wilson**

Australie, Royaume-Uni, 2026, VOSTF, 1h45

Avec **Olivia Colman, Alexander Skarsgård**

du 4 au 10 novembre

C'est un film improbable et une jolie surprise. Un film d'époque... mais indéterminée (on citera le XVII^e pour donner une idée visuelle) et une sorte de fable fantastique traitée d'une manière réaliste... comme un film d'époque !

C'est l'histoire d'une marchande de poisson vivant à part du village où elle fait commerce. Pour faire un peu comme tout le monde et puisque personne ne veut d'elle, elle commande au vannier un mari en osier qui, sensible et plein de talents, va vite attiser les convoitises, la jalousie et les fantasmes des villageois-es...

Avec un plaisir évident et communicatif, Alex Huston Fischer, Eleanor Wilson et leurs joyeux interprètes nous emmènent dans cette fantaisie inattendue qui se révèle bien plus maligne et profonde qu'on ne pourrait le penser, s'inscrivant dans une tradition de fables philosophiques mêlant le plaisir ludique du récit à la réflexion morale sur les mœurs humaines.

ciné-café vendredi 6 novembre à 13h30

L'année en courts, 2^e partie

mardi 10 novembre à 20h30

Soirée courts métrages

France, 2025-2026, 1h45

L'année s'est vite écoulée et voilà seulement le deuxième rendez-vous - à ne pas manquer - pour découvrir des courts parmi les meilleurs de la production récente. Occasion rare de voir des films visibles seulement en festivals, cette soirée mêlera les tonalités et les univers dans un programme inédit composé spécialement pour la circonstance.



les p'tits tati



Un amour d'épouvantail

Programme collectif de 4 courts métrages

Europe, 2026, 44min

du 7 au 20 octobre

dès 3 ans

Un programme champêtre qui anime la ferme de mille et une aventures !

Betty Delorge et Harry Fortepaille, deux épouvantails très amoureux, rêvent d'un mariage inoubliable. Tout semble prêt pour le grand jour... jusqu'à ce que Harry parte chercher une dernière chose indispensable à la célébration : des fleurs roses...



Le Corset

de Louis Clichy

France, 2026, 1h31

du 14 octobre au 3 novembre

dès 7 ans
sortie nationale

Dans une ferme de la Beauce, Christophe, 11 ans, règle ses pas sur ceux de son père. Mais à l'école, à la maison, sur le tracteur, Christophe penche... et tombe. Il est obligé de porter un corset pour filer droit. Tandis que la ferme traverse des moments difficiles, Christophe grandit comme il peut. Il découvre la musique et fait la rencontre de Clara avec qui tout semble possible.



Joyeuse Jungle !

de Edmunds Jansons

Lettonie, 2026, 1h10

du 14 au 27 octobre

dès 4 ans

C'est les vacances ! Elizabeth, 9 ans, rentre chez ses parents qui vivent dans la forêt tropicale. Alors qu'elle espérait passer ses vacances à lire dans un hamac, elle doit garder son petit frère Léo et le voilà qui disparaît... Quand elle comprend qu'il a été emporté dans une pirogue, elle n'a plus le choix : il faut immédiatement partir à sa recherche. Tant pis pour la lecture, cet été, c'est l'aventure !



Petite Casbah

de Antoine Colomb

France, 2026, 1h24

du 21 au 27 octobre

dès 6 ans

Algérie, 1955. Khadija quitte la Kabylie pour rejoindre son grand frère Malek à Alger. Suite à une altercation au marché, il se fait arrêter par la police et Khadija se retrouve seule. Heureusement, Lyes, Ahmed et Philippe vont tout mettre en œuvre pour l'aider à retrouver Malek. Depuis les toits de la Casbah, les quatre enfants, issus de différentes communautés d'Alger, mènent l'enquête.



Le Monde à l'envers

Programme collectif de 6 courts métrages

Belgique, France, 2026, 45min

du 21 octobre au 3 novembre

dès 3 ans

Plongez dans un univers où la différence devient poésie, à travers six récits touchants. De Rémi, le souriceau vivant la tête en bas, à Sacha et son parcours inclusif à l'école, de Lina qui s'envole avec un pull, à Lily qui fait éternuer la lune... Ce programme explore avec tendresse les perceptions singulières de l'enfance entre tricot de nuages, cités sous-marines et métamorphoses fantastiques du quotidien.



Le Mystère Lucy Lost

de Olivier Clert

France, 2026, 1h29

du 28 octobre au 10 novembre

dès 8 ans
sortie nationale

Lucy vit avec sa famille dans un village sur une petite île. Ses dons extraordinaires suscitent le rejet des habitants. Lorsqu'elle rencontre Milly - une petite fille qu'elle seule peut voir - Lucy embarque dans une grande aventure pour percer le secret de ses mystérieux pouvoirs.

Une passionnante et surprenante aventure pour petit-es et grand-es d'après un album de l'auteur du *Royaume de Kensuké*.

deux rendez-vous spécial Halloween !



Sacrée Frousse !

Programme collectif de 2 courts métrages

Japon, 2026, 1h08

Portées par leur curiosité et leur imagination, deux héroïnes apprennent à dompter leurs peurs dans ces contes initiatiques où la candeur se mêle... aux frissons ! Un délice de poésie et d'étrangeté.

dès 8 ans

Samedi 31 octobre à 14h30
ciné-goûter spécial Halloween
Costumes horribles bienvenus !



Monstres... pas si monstrueux !

Programme collectif de 5 courts métrages

France, 2013, 41 min

Ce programme vous propose un tour d'horizon des plus terribles créatures de la planète... Sous un nouveau jour, rempli de tendresse et d'humour !

dès 5 ans

Samedi 31 octobre à 16h
ciné-goûter spécial Halloween
Costumes horribles bienvenus !

Calendrier

20h30 Rencontre

14h Animation

13h30

Bébés
bienvenus

Rétrospective
Márta Mészáros (p. 4-5)

Les p'tits tati
(p. 12-13)

RAPPEL : Mardi 6 octobre à 20h30

avant-première de **Marie Madeleine** (p. 2)

suivie d'une **rencontre avec son actrice-réalisatrice, Gessica Génés**

Du 7 au 13 octobre	page	Mer 7	Jeu 8	Ven 9	Sam 10	Dim 11	Lun 12	Mar 13
Notre salut	6	13h15	15h40	20h30	17h10	20h	13h30	18h
Ton animal maternel	3	16h55	18h30	14h	11h	18h	16h20	21h
Trois adieux	3	21h	13h30	18h15		15h45		14h
La Ligne bleue	2	18h50		16h	14h		18h15	
Soudain	6				20h			
Les Fleurs du manguier	7						20h30	
Adoption	4		20h30			14h		16h15
Un amour d'épouvantail	12	16h			16h15	11h		

Du 14 au 20 octobre	page	Mer 14	Jeu 15	Ven 16	Sam 17	Dim 18	Lun 19	Mar 20
Minotaure	8	13h30	17h45	16h20	20h45	13h50	18h	20h30
Le Corset	6	16h	14h	20h30	19h	16h30	14h30	14h30
Le Jour de son retour	8	20h50		18h50	15h40	21h		17h15
Notre salut	6	18h		13h30		18h15	20h30	
Soudain	6				11h			
Du fioul dans les artères	7		20h30					
Neuf mois	5		16h		17h15			18h50
Le Corset	12	16h	14h	20h30	19h	16h30	14h30	14h30
Joyeuse Jungle !	12					11h	16h15	10h15
Un amour d'épouvantail	12						10h45	16h15

Du 21 au 27 octobre	page	Mer 21	Jeu 22	Ven 23	Sam 24	Dim 25	Lun 26	Mar 27
Une femme aujourd'hui	9	16h10	20h30	17h05	20h45	16h15	18h	20h40
Le Corset	6	18h30	14h30	19h20	11h	18h30	16h10	17h
Minotaure	8		17h50	21h	14h	20h30		13h30
Notre salut	6	20h15			17h50			
La Dernière Piste	9						20h30	18h40
Le Corset	12	18h30	14h30	19h20	11h	18h30	16h10	17h
Petite Casbah	12	14h30	16h15	14h30		14h30	14h30	10h
Joyeuse Jungle !	12	11h		10h15	16h30		10h15	
Le Monde à l'envers	13		10h45	16h10		11h		16h

Attention, les séances commencent à l'heure !

L'accueil du cinéma est ouvert une demi-heure avant les séances.

Retrait des places possible à la caisse du Tati une semaine avant chaque séance.

Du 28 octobre au 3 novembre	page	Mer 28	Jeu 29	Ven 30	Sam 31	Dim 1 ^{er}	Lun 2	Mar 3
Le Mystère Lucy Lost	10	14h30	10h 17h10	14h30	19h15	16h15	18h	
Quelques mots d'amour	10	16h30	21h	18h30	21h	18h	16h15	14h20
Une femme aujourd'hui	9	20h30	18h50	16h15	17h	20h	14h	16h15
Le Corset	6	18h30	14h30		11h			18h30
Minotaure	8			20h30		13h40		
Notre salut	6							20h15
Soudain	6						19h45	
Le Mystère Lucy Lost	13	14h30	10h 17h10	14h30	19h15	16h15	18h	
Le Corset	12	18h30	14h30		11h			18h30
Le Monde à l'envers	13	10h45	16h15			11h		
Sacrée frousse !	13				14h30			
Monstres... pas si monstrueux !	13				16h			

Bébés bienvenus : il est possible d'assister aux séances indiquées en jaune accompagné•e d'un bébé (jusqu'à 9 mois). Lumière tamisée, son baissé ; table à langer et chauffe-biberon à disposition.

Du 4 au 10 novembre	page	Mer 4	Jeu 5	Ven 6	Sam 7	Dim 8	Lun 9	Mar 10
Quelques mots d'amour	10	20h40	19h15	16h	18h30	16h40	13h40	
La Gradiva	11	16h10		18h	20h30	14h		13h30
Marie Madeleine	2	18h45	13h20	20h40		20h30	15h30	
Wicker	11		21h	13h30		18h30	21h	16h10
Le Mystère Lucy Lost	10	14h30			16h30	11h	17h30	
Une femme aujourd'hui	9		17h		11h			18h10
Soirée courts métrages	11							20h30
Elles deux	5		15h15		14h45		19h15	
Le Mystère Lucy Lost	13	14h30			16h30	11h	17h30	

TARIFS

Plein : 7,50 €

Préférentiel : 6,50 €

abonné•e Théâtre scène nationale ; adhérent•e CCP ;
UIA ; AVF ; abonné•e des cinémas Pax au Pouliguen,
La Toile de mer à Pornichet et Atlantique à La Turballe

Réduit : 5 €

moins de 26 ans ; étudiant•e ; personne en recherche
d'emploi

Très réduit : 4 €

bénéficiaire de l'allocation adulte handicapé•e ou
d'une carte mobilité inclusion ainsi que la personne
l'accompagnant ; bénéficiaire de minima sociaux ;
adhérent•e Vents portants 44

Séances p'tits tati : 4 €

Carte 6 entrées valable 1 an : 36 €

Carte 10 entrées valable 1 an : 55 €



Accessibilité

Rampe d'accès

Audiodescription (système Fidélio)

Boucle à induction magnétique

Version sous-titrée SME sur certains films*

Version Audio Sous-Titrée (VAST) sur certains films*

(* renseignements à l'accueil du cinéma)

Les rendez-vous

- **RAPPEL : Mardi 6 octobre à 20h30** Rencontre (p. 2)
Marie Madeleine
- **Jeudi 8 octobre à 20h30** Rencontre (p. 4)
Adoption
- **Lundi 12 octobre (p. 7)**
à 18h30, dans le hall du Théâtre : **récits et témoignages par SOS Méditerranée**
à 20h30, au Cinéma Jacques Tati : Rencontre
Les Fleurs du manguier
- **Jeudi 15 octobre à 14h** Ciné-café (p. 6)
Le Corset
- **Jeudi 15 octobre à 20h30 (p. 7)**
Avant-première - rencontre
Du fioul dans les artères
- **Lundi 26 octobre à 20h30 (p. 9)**
Ciné-club Les grands espaces états-uniens
La Dernière Piste
- **Samedi 31 octobre à 14h30 (p. 13)**
Ciné-goûter spécial Halloween
Sacrée frousse !
- **Samedi 31 octobre à 16h (p. 13)**
Ciné-goûter spécial Halloween
Monstres... pas si monstrueux !
- **Vendredi 6 novembre à 13h30** Ciné-café (p. 11)
Wicker
- **Mardi 10 novembre à 20h30 (p. 11)**
L'année en courts, 2^e partie
Soirée courts métrages

Cinéma Jacques Tati

2 bis avenue Albert de Mun - St-Nazaire - 02 40 53 69 63

www.leteatre-saintnazaire.fr/cinema/

cinema@leteatre-saintnazaire.fr

Salle classée Art et Essai et labellisée Répertoire,
Recherche et découverte, Jeune public, 15-25 ans,
Court métrage

Avec le soutien du Centre National
du Cinéma et de l'image animée



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Avec le soutien de l'Agence nationale
pour le développement du cinéma en régions



Conception graphique par le Cinéma Jacques Tati - Impression : Média-Graphic, Rennes



Le Corset